

# L'INJECTEUR

SPIN-OFF



C'EST QUOI :

- A. Association de
- D. Défense des Droits pour
- D. l'Inclusion des Consommateurs
- I du Québec
- I POUR QUI :
- C. Les personnes qui consomment
- Q. des drogues, et ce, de partout à
- travers le Québec !

POURQUOI :

Pour se mobiliser et se solidariser les uns aux autres afin de prendre notre place dans la société québécoise et pour défendre nos droits individuels et collectifs dans le but d'améliorer nos conditions de vie. L'ADDICQ dénonce la répression et la discrimination faite envers les personnes qui consomment des drogues, de la part des systèmes policiers, juridiques et de santé.

L'ADDICQ veut donner une voix aux personnes qui consomment, pour que cessent les préjugés et pour qu'enfin, nous soyons reconnus comme citoyens à part entière.

Lors de nos premières rencontres, nous avons pris le temps de définir le pourquoi d'une telle association en élaborant un manifeste qui correspond à notre réalité. Pour consulter notre manifeste, vous pouvez aller sur le site du journal L'Injecteur : [www.linjecteur.ca](http://www.linjecteur.ca).

De plus, nous avons travaillé à l'élaboration d'un mini-colloque provinciale qui eu lieu le 22 novembre dernier à Montréal. Lors de cette journée, plus de 30 personnes ont décidé de devenir membre de l'ADDICQ et un comité de travail s'est formé afin d'élaborer un atelier qui sera présenté en avril prochain dans le cadre d'une rencontre de l'Association des intervenants en toxicomanie du Québec (AITQ).

Tu veux plus d'info, devenir membre ou t'impliquer, envoie un courriel à : [addicq@live.ca](mailto:addicq@live.ca)

# MERCI!

Eh oui! Il y a déjà plus de deux ans que le journal L'Injecteur existe ! Nous profitons donc de ce numéro du Spin-Off pour remercier toutes les personnes qui y ont participé, de près ou de loin. Nous tenons spécialement à remercier les gens qui nous ont fait parvenir leurs œuvres, qu'elles aient été publiées ou non. Sans votre intérêt et participation, L'Injecteur ne serait pas ce qu'il est devenu aujourd'hui!

Alors, si vous avez une idée à partager, sachez que peu importe l'endroit où vous habitez, votre âge, votre talent, votre statut social, votre degré de consommation, votre sexe..., nous serons toujours extrêmement content de recevoir vos œuvres. Bien sûr, pour bien des raisons telles le nombre de pages du journal, la longueur des textes reçus, le thème du numéro, etc. nous ne pouvons pas publier tout ce que nous recevons.

Par contre, nous gardons toujours vos œuvres à portée de la main pour pouvoir les utiliser si l'occasion se prête. Le texte du verso de cette page, qui était beaucoup trop long pour paraître dans le journal, en est un bon exemple. Puisque toute l'équipe de L'Injecteur l'avait apprécié, il a été choisi à l'unanimité pour faire partie de ce numéro Spin-Off.

Allez-y, participez au prochain numéro du journal qui aura pour thème la violence dans le milieu de la consommation!!! Pour plus d'information, vous pouvez aller rencontrer les infomanEs dans leurs organismes partenaires. Vous pouvez aussi nous appeler au 514-847-0067 poste 204 ou nous envoyer un courriel à : [linjecteur\\_udi@yahoo.ca](mailto:linjecteur_udi@yahoo.ca)

AVRIL 2008  
VOLUME 8

# LE PARDON

Après avoir trahi la confiance de ma douce moitié, jamais je n'avais pu me sentir à l'aise, quoi que je fasse. Elle n'avait jamais su à propos de mon aventure avec cette femme, lors de mon voyage d'affaires à Paris... mais une sorte de méfiance, un pincement au cœur, chaque fois que nos regards devaient se croiser, me portait à croire qu'elle le savait. Ou du moins qu'elle s'en doutait. Son regard n'était pas le même qu'autrefois. Ce que je le regrette! Mon excuse, aussi vraie qu'elle puisse l'être, ne serait jamais assez forte pour qu'elle m'accorde son pardon.

« J'étais ivre! » C'est pour cette raison que j'avais décidé de me taire et de pourrir dans ma honte. Quel être misérable suis-je! À quoi est-ce que je m'attendais? Allais-je vivre le reste de ma pitoyable vie avec elle, en lui cachant la vérité? Pour toujours? Allons! Ces démons intérieurs me faisaient trop mal. Nos conversations, si j'ose employer ce mot, se résumaient aux phrases simples de tous les jours. « Bonjour. Me passerais-tu le poivre? Oh, ce que c'est délicieux! À bientôt, je ne reviendrai pas trop tard ce soir. » Une vie de couple pathétique qui ferait pleurer l'amour, si l'amour était un être doté de la pensée et de jugement.

Et voilà qu'après trois longues années, si éprouvantes, un autre voyage d'affaires m'obligeait à la quitter pour deux semaines! Là-bas, ce n'était pas si dur. Loin de ma femme, loin du problème qui me hantait. J'avais le temps de penser à autre chose, de me divertir, à l'aide du travail qui me demandait beaucoup de temps et qui me donnait peu de repos. C'est alors que le malheur est revenu me frapper au visage. Une femme si belle, aux mouvements si gracieux, avec qui je travaillais, me faisait frissonner tant elle était séduisante. Ah! Ah! J'étais tombé en amour...

Un soir, elle m'avait demandé si je pouvais la raccompagner chez elle, puisqu'elle n'avait aucun autre moyen de transport. J'acceptai et durant le trajet, nous avons parlé de nos situations familiales.

Elle n'était guère heureuse avec son amant, qui était devenu un peu violent et trop possessif. Elle me proposa donc d'arrêter à un bistro prendre un verre, question de retarder un peu l'arrivée chez elle. Après avoir hésité quelques secondes, voilà que je me retrouvais à l'intérieur du bistro, l'embrassant de toutes les manières possibles. C'était magique, je



vous le dis! Magique! Tout d'un coup, je me suis rendu compte que c'en était trop. J'ai tout de suite pris le prochain avion pour revenir à la maison et tout raconter à ma femme. Mon honnêteté me sauverait peut-être? Qui sait?

M'aimera-t-elle encore? Elle le doit! Je lui dirai tout, tout, tout. Elle pourrait probablement me pardonner avec le temps? Je l'aime tant, ce n'est qu'avec elle que je serai capable de vivre, pas avec une autre, non ça jamais!

Rendu devant ma maison, je sentais une peur si atroce... J'avais l'impression que j'allais être déçu. Au moins je lui aurai tout avoué. J'ouvris la porte, et j'éprouvai une intense terreur. Je marchais lentement sans émettre aucun son, je ne sais pourquoi, comme si je ne voulais pas qu'elle soit au courant de ma présence, puisque je n'étais ici que pour annoncer d'affreuses nouvelles. Elle me pardonnera, je le sais! Nous sommes des amoureux! Elle ne peut faire autre chose que me pardonner.

C'est alors que j'ai ouvert la porte de notre chambre et que j'ai découvert deux corps en train de fusionner, des corps se débattant comme si c'était la fin du monde et que seuls des orgasmes pourraient reconforter... Mais quelle pute! Jamais je ne lui pardonnerai! Je quittai la maison, laissant derrière moi deux cadavres sur mon lit. Sale connard. Sale pute.

PAR SOVANNAK KÉ